

Le véritable Messenger boiteux de Berne et de Vevey

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 46

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

clairage de Ch. Renaud; les casquettes du chapelier Bissat; les couteaux de Breymeyer et de Faillettaz; les cartes à jouer de Vachet; les instruments de musique du magasin Hoffmann et du luthier Mussard; puis les chapeaux de paille de Givel, à Aubonne; la ferblanterie de Panchaud, à Morges; les couteaux et les limes des frères Poëterlin, à Moudon; les poteries de Robillard, à Nyon; les rasoirs de Lecoultre, au Sentier; les papiers de La Sarraz; les balances de Glardon, à Vallorbes; les cartonnages de Croutaz, à Vevey; les cuirs à rasoir de Cherpilloud, à Rolle. Ce dernier, qui avait quelque talent littéraire et se plaisait à rimer dans ses moments de loisir, fit ce joli mot en adressant ses marchandises à M. Pflüger: « On peut trouver des cuirs dans mes poésies, mais on trouvera encore davantage de poésie dans mes cuirs. »

L'installation terminée, les objets classés, arrangés avec goût, et portant chacun une étiquette indiquant la provenance et le prix, l'ouverture de l'établissement eût lieu le 10 novembre 1831. Ce fut presque un événement pour Lausanne; pendant plusieurs jours de suite, une foule de curieux et d'acheteurs visitèrent cette intéressante exposition.

La pièce principale était éclairée, le soir, par un lustre à douze lampes, qui attirait tous les regards. Plus tard, une haute étagère en pyramide, qui avait servi au pavillon des prix du Tir fédéral de 1836, s'éleva au milieu du local, étalant avec grâce un choix d'objets d'art des plus variés.

Bientôt l'expérience fit sentir la nécessité de joindre aux articles d'industrie suisse, ceux des grands centres manufacturiers de l'étranger, dans le but d'assurer de plus en plus la prospérité de cette entreprise, la première de ce genre qui ait existé en Suisse. — Benjamin Corbaz s'étant retiré des affaires, après quelques années, M. Pflüger en devint seul propriétaire.

Au printemps de 1856, le *Bazar* fut transféré sur la place de St-François. En 1859, M. Philippe Pflüger, reprenant la succession de son père, décédé, s'associa avec M. Charles Burnand. — Depuis quatre ans, la raison de commerce de la maison est: Pflüger, frères et C^e.

Le 10 novembre courant, à l'occasion du 50^{me} anniversaire de la fondation du *Bazar Vaudois*, les patrons de cet établissement ont convié leurs nombreux employés à une modeste fête de famille, qui a, dit-on, été charmante de gaieté et d'entrain. C'est là une aimable attention, qui laissera sans doute d'excellents souvenirs chez tous ceux qui en ont été l'objet.

L. M.

Le véritable Messenger Boiteux de Berne et Vevey, le plus ancien et le plus populaire de nos almanachs, vient de sortir de presse. Il est illustré de cinq grandes gravures représentant, le Tremblement de terre de Chio, une Course aux Cornettes de Bise, la Catastrophe d'Elm, l'Assassinat du Czar et les Enfants du pauvre. Outre les récits

qui ont trait à ces divers sujets, on y trouve quantité de choses intéressantes sur le calendrier, l'astronomie, l'agriculture et l'industrie, sans compter de nombreuses recettes utiles et des anecdotes fort amusantes. Ce choix varié et instructif, atteste suffisamment des améliorations notables que les éditeurs de cet almanach, MM. Lœrtscher et fils, s'efforcent d'y apporter chaque année. Nous apprenons avec plaisir que ces derniers se proposent de publier prochainement une histoire du *Messenger Boiteux*, suivie de la reproduction de ses textes les plus remarquables, dès sa fondation jusqu'à nos jours. En attendant l'apparition de cet ouvrage, qui sera, nous n'en doutons pas, bien accueilli de nos populations, nous reproduisons ici l'extrait suivant d'une petite notice qui a paru il y a quelques années:

Cet almanach, appelé primitivement *Calendrier de Berne*, était rédigé par *Antoine Souci*, surnommé le *Messenger Boiteux* et fut publié pour la première fois à Berne, en 1707, par le citoyen *J. Bondeli*, imprimeur.

En 1732, la veuve de ce dernier reçut de Leurs Excellences, un privilège pour la vente de son calendrier, dans toute l'étendue de la puissante république. Tous les calendriers étrangers, dans lesquels on introduisait toutes sortes de choses suspectes, furent expressément défendus et prohibés par ce même mandement. De là son nom de *Véritable*.

L'imprimeur Paul-Abram Chenebié en avait le dépôt pour Vevey et lieux circonvoisins.

En 1750, M. Chenebié s'associa avec la veuve Bondeli, pour la publication de cet almanach, association qui fut dissoute en 1755, où M. Chenebié fit imprimer pour la première fois son calendrier à Vevey, afin de pouvoir mieux surveiller son travail, mais toujours sous le titre de *Véritable Messenger Boiteux de Berne*. De 1799 à 1802, il prit le titre de *Messenger Boiteux de Vevey*, mais dès 1803, il fut transformé en celui de Berne et Vevey.

Dès la fin du siècle dernier, cette publication est restée entre les mêmes mains, car le successeur d'Abram Chenebié, son fils, F.-L. Chenebié, s'associa en 1781, Jean-Nicolas Lœrtscher, auquel il donna sa fille en mariage. Ce M. Lœrtscher était le grand-père du propriétaire actuel de la librairie et du *Messenger Boiteux*.

Millions et Milliards.

Dans la conversation, nous jonglons volontiers avec les millions, voire avec les milliards, sans nous rendre un compte bien exact du poids et du volume de ces sommes fabuleuses, même en billets de banque de 1,000 francs.

Il est donc peut-être intéressant de savoir ce que pèsent et mesurent ces milliards dont nous sommes si prodigues... dans la conversation et que nous ne pourrions même pas traîner sur une voiture; quant au volume, nous ne nous en faisons pas une idée.

Ainsi, le budget actuel de la France est, je crois, de 3 milliards; s'il fallait réunir cette somme en billets de banque de 1,000 fr. posés à plat les uns sur les autres, on construirait une colonne en papier de 300 mètres de hauteur.

Quant au poids, ce monument en papier ne pèserait pas moins de 4,932 kilogrammes.

Si on veut décomposer, on trouve, en effet, qu'une liasse de mille billets de 1,000 francs, représentant la somme de 1 million, pèse 1 kilogramme 644 grammes et mesure 10 centimètres de hauteur.

Le calcul est donc simple, et si on veut contrôler les chiffres ci-dessus, il suffit de peser et mesurer une liasse de dix billets de banque de 1,000 francs; c'est une somme que l'on peut encore voir et toucher quelquefois.

Un million en billets de banque de 1,000 fr. pèse donc 1 kilogramme 644 grammes; conséquemment 10 millions pè-